

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22 fr.	6 mois, 41 fr.	1 an, 76 fr.
France et Belgique.....	23.00	45.00	80.00
Etranger 1 ^{er} Tarif A.....	35.00	70.00	140.00
— Tarif B.....	50.00	100.00	200.00

ANNONCES.....

ROUBAIX.....	63 à 71, Grand-Rue, Tél. 34 et 1904. Inter. 6.
TOURCOING.....	33, rue Carnot, Téléph. 37.
LILLE.....	3, rue Faldherbe, Tél. 87.07.
PARIS.....	13, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.49.

CHÈQUES POSTAUX 87 LILLE

Pas de bluff!
Des Prix!
Au Soldat
23 à 35, rue Pierre-Motte
ROUBAIX

Visitez la Belgique
ANVERS-LIÈGE
BRUXELLES
OFFICE DES CHEMINS DE FER BELGES
32, Rue Richelieu, 32
PARIS (1^{er})
M. VALCKE
81, Rue de la Gare, 81
ROUBAIX
Cartes de circulation de 5 et de 15 jours.

BILLET PARISIEN

Remèdes à la crise agricole

(D'un rédacteur spécial.)

PARIS, 26 JUILLET (MINUIT).

Au cours de l'important Conseil des ministres d'aujourd'hui, les membres du Gouvernement ont examiné sous toutes ses faces la situation de l'agriculture. Ils ont pris d'importantes mesures, aussi bien pour l'importation des blés étrangers que pour la réglementation du marché à terme. Ils ont enfin décidé une vaste enquête, qui ne sera pas limitée aux grandes villes et qui est destinée à alléger les produits alimentaires des charges excessives qui en grèvent la distribution.

Devant la complexité du problème agricole, le Gouvernement ne pourra évidemment pas se flatter d'avoir dissipé toutes les inquiétudes de nos agriculteurs. Il y a d'ailleurs dans leurs sujets de préoccupation une large part qui revient à la nature. Les pluies persistantes ont compromis les récoltes dans beaucoup de départements. Le blé indigène ne pourra briller cette année, ni par la quantité, ni par la qualité. Il en sera vraisemblablement de même du vin. Ce sont là des contingences sur lesquelles le Gouvernement n'a pas de prise. Mais cela ne suffit pas; il ne doit pas les faire entrer dans ses calculs. C'est ainsi qu'il a porté de 3 à 10 % le pourcentage maximum des blés étrangers exigés pour la fabrication des farines; la surproduction ne sera pas à redouter cette année.

Mais une mesure a été prise par le Conseil d'aujourd'hui qui sera particulièrement appréciée par les populations rurales. Celles-ci se plaignent surtout des prix atteints par les denrées qu'elles produisent — le blé notamment — sans qu'elles profitent de cette ascension des cours, qu'elles attribuent volontiers à la spéculation: vendant leur blé au plus bas prix, elles le voient racheter aux cours les plus hauts. Cette situation, dommageable aux intérêts de plus grand nombre, peut-elle être améliorée?

Sans qu'on puisse affirmer que la solution du problème soit des plus faciles, toute organisation commerciale étant en cause, il est du moins certain qu'elle n'échappera pas à l'action bien conduite des pouvoirs publics. La mesure prise aujourd'hui, qui tend à associer les producteurs au fonctionnement du marché à terme des blés, sera efficace pour peu qu'une étroite collaboration s'établisse entre les représentants de l'agriculture et ceux du commerce des blés.

L'enquête prescrite par le Gouvernement aura, d'autre part, pour but d'améliorer notre organisation commerciale en réduisant au minimum le nombre des intermédiaires. C'est une tâche que l'opinion de gouvernement ne néglige et qui ne peut être menée à bien qu'au prix d'un effort soutenu par un Cabinet assuré d'une longue stabilité parlementaire.

R...

L'agitation en Egypte

Bien que le roi Fouad n'ait pas accédé à la demande de convocation d'une session spéciale formulée par le parti des Wafdistes, celui-ci a tenu, la nuit dernière, peu après minuit, une séance parlementaire extraordinaire et régulière dans les locaux du club wafdiste, sous la présidence du vice-président de la Chambre des députés, Abdel Salama Fahmy.

A la suite de la lecture de la pétition au roi demandant une session spéciale, une motion de non-confiance dans le gouvernement a été votée et, après la réunion, Nabas pachà, le chef des Wafdistes, a annoncé l'organisation immédiate d'une campagne de non-coopération avec refus de paiement des impôts. Le comité exécutif wafdiste déclare qu'aucune manifestation n'aura lieu samedi. On mande du Caire au « Daily Express » que l'insécurité règne dans la ville, au sujet de la tournée que peuvent prendre les émissaires en présence de l'attitude wafdiste. Le gouvernement a pris des mesures énergiques. Il a posté des troupes à tous les points stratégiques de la ville.

LETTRE DE BRUXELLES

Un avertissement du Roi

(D'un correspondant particulier.)

BRUXELLES, 26 JUILLET 1930.

Ce n'est pas seulement un appel à l'union et la manifestation d'une joie compréhensible que le roi des Belges a exprimés dans les discours patriotiques de cette semaine. Il a donné, du haut de la fameuse tribune du Cinquantenaire, et par delà la Belgique tout entière, un avertissement dont la gravité n'a échappé à personne. Le roi Albert a eu des paroles qui résonnent étonnamment aux proclamations de Léopold II quand, envers et contre tous, à Bruxelles, à Bruges, à Anvers, il y a vingt-cinq ans, le vieux Roi faisait par-dessus la tête de ses ministres, appel au peuple belge, pour qu'il songe sérieusement à la défense nationale.

Le roi Albert a textuellement dit: « Le soin de notre sécurité extérieure continue à nous imposer la vigilance la plus rigoureuse, en dépit des heureux progrès que fait l'idée de la paix universelle ». Reconstruisons le cadre dans lequel ces paroles ont été dites. C'est à l'occasion de la plus grande solennité des fêtes du Centenaire. Autour du Roi, le corps diplomatique, au grand complet; tous les ministres et ministres d'Etat; tous les corps constitués de la Nation; toute la famille royale. Devant le Roi, tous les drapeaux de l'armée, tous les états-majors, tous les bourgmestres du pays, des délégations de toutes les sociétés civiles. L'instinct est solennel. La Belgique et l'Europe ont les yeux tournés vers Bruxelles. C'est la fête. Des drapeaux flottent partout. Les Belges sont heureux et fiers de montrer les progrès accomplis de leurs œuvres de paix. Tout est à la paix, d'ailleurs. On ne parle que de paix, de traités de paix, de congrès de la paix, de conventions de paix.

C'est à ce moment que le Roi, en présence de tout un peuple, dit: « Le soin de notre sécurité extérieure continue à nous imposer la vigilance la plus rigoureuse ». Fesses les mots de « la vigilance ». Ils sont lourds à prononcer. Pour qu'ils aient été dits, il faut qu'Albert I^{er}, comme Léopold II, ait des appréhensions d'une gravité capitale. D'autant plus que ce discours a été lu, après avoir été sérieusement étudié. Il est certain que les conseillers du Roi l'ont connu et examiné attentivement avant qu'il fût prononcé. Le roi Albert a le scrupule de ses devoirs constitutionnels. Nul doute qu'il ait pesé à fond la portée de ses déclarations. Il les a faites pourtant, malgré l'alarme, et comme il l'a dit encore: « en dépit des heureux progrès que fait l'idée de la paix universelle ».

Or, le Roi doit savoir des choses que beaucoup ne savent pas. Souvenons-nous des confidences au double sens de l'empereur félon Guillaume au roi Albert lui-même, peu de temps avant l'épouvantable guerre.

Maintenant que le bruit des fanfares s'apaise, que les banquets officiels sont terminés, que les toasts enthousiastes sont prononcés, les paroles du Roi vont se poser, impérieuses, devant les patriotes belges. « Il importe de ne pas oublier cette vigilance rigoureuse », ce sont encore des paroles du Roi. En voici d'autres du même ordre, prononcées, elles, par le Souverain, au banquet des sous-officiers et soldats chevaliers de l'Ordre de Léopold: « Les petits pays ne pourront désarmer sans péril que le jour où toutes les grandes puissances auront donné l'exemple. Il les a faites pourtant, malgré l'alarme, et comme il l'a dit encore: « en dépit des heureux progrès que fait l'idée de la paix universelle ».

Soldat parlant à des soldats, je n'ai d'autre souci que celui de l'indépendance de notre peuple et de l'intégrité de notre sol natal. »

S...

M. Tardieu est parti pour Nancy

Paris, 26 juillet. — M. André Tardieu a quitté Paris, à 17 h. 50, par la gare de l'Est se rendant à Nancy où il doit assister aux fêtes du travail organisées par les grandes associations industrielles de la région lorraine. Le président du Conseil est accompagné, dans son voyage, par MM. Désiré Ferry, Marcel Héraud, Serot, Oberkirch, Petsche, François de Wendel, député de Meurthe-et-Moselle, etc....

Encore et toujours Pelissier!

Les coureurs qui ont été acclamés hier par les sportifs de notre région arriveront aujourd'hui au terme de leur longue randonnée



AU CONTRÔLE DE LILLE, UN TRAMWAY EST ENVAHI ET ESCALADÉ PAR LES CURIEUX ENTHOUSIASTES (Lire le compte rendu page 2 et en Vie Sportive.)

Le Gouvernement a arrêté des mesures pour enrayer la hausse du prix du pain et assurer l'ordre le 1^{er} août

Paris, 26 juillet. — Les membres du Gouvernement se sont réunis samedi matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Doumergue. M. Aristide Briand a entretenu le Conseil de la situation extérieure. Le Conseil a ensuite examiné la question du blé et du pain. M. Fernand David lui a donné connaissance des instructions adressées aux directeurs des services agricoles départementaux et aux préfets, ainsi que des démarches faites auprès des présidents de groupements agricoles, en vue de conseiller aux agriculteurs de livrer, dès à présent, par apports fractionnés, leur récolte et leur réserve à la consommation, afin de tirer le meilleur parti de l'amélioration actuelle des cours.

M. Fernand David a également fait connaître les dispositions prises par lui, d'accord avec le ministre de la Guerre, pour mettre à la disposition des agriculteurs, dans toute la mesure possible, une main-d'œuvre supplémentaire pendant les travaux de la moisson, ce qui rendra difficiles les conditions atmosphériques des dernières semaines.

Le ministre de l'Agriculture a, d'autre part, fait signer un décret portant de 3% à 10% le pourcentage maximum de blés étrangers qui peuvent être mis en œuvre pour la fabrication des farines destinées à la panification et autres usages alimentaires.

Le marché du blé

M. P.-E. Flandin a entretenu le Conseil d'un ensemble de mesures qui tendent à la réforme immédiate du marché à terme des blés à la Bourse de commerce de Paris. Parmi ces mesures figurèrent notamment:

- 1^o L'admission de représentants qualifiés de la culture au sein des organismes syndicaux de la Bourse, afin que la production soit directement associée au fonctionnement du marché à terme;
- 2^o Le renforcement de la surveillance administrative de la Bourse du commerce;
- 3^o L'enregistrement obligatoire des affaires traitées à une caisse de liquidation, dont la mission est de garantir l'exécution des engagements pris;
- 4^o L'institution d'un contrôle de la comptabilité des courtiers et commissionnaires, de manière à surveiller, d'une façon constante, l'exécution des opérations à terme en cours.

Le prix des denrées alimentaires

M. P.-E. Flandin, ministre du Commerce, a soumis au Conseil le programme d'une enquête sur les prix des denrées alimentaires et des objets de grande consommation et sur les charges qui en grèvent la distribution. Cette enquête sera faite à Paris, dans les grandes villes et dans un certain nombre de villes moyennes, petites et de bourgs ruraux. Il y sera procédé par l'autorité administrative, assistée de représentants des producteurs, de commerçants et des consommateurs. Les résultats de l'enquête seront centralisés au ministère du Commerce.

La sauvegarde de l'ordre du 1^{er} août

M. André Tardieu, président du Conseil des ministres, a fait approuver les dispositions prises par lui en vue d'assurer, le 1^{er} août, l'ordre et la liberté de la rue.

L'anniversaire des « Trois Glorieuses »

L'anniversaire des « Trois Glorieuses » sera célébré à Paris, le mardi 29 juillet, à 16 h., sur la place de l'Hôtel-de-Ville, par le Gouvernement, avec le concours du Conseil municipal et du préfet de la Seine. Le président de la République assistera à cette cérémonie. Le président du Conseil municipal, M. Jean de Castellana, lui souhaitera la bienvenue. M. André Tardieu, président du Conseil, prononcera un discours au nom du Gouvernement.

Lasse d'être brutalisée une Mouscronnoise tue son mari à coups de revolver

Un drame rapide et brutal s'est déroulé dans la nuit de vendredi à samedi au hameau du Haut-Judas à Mouscron.

Au milieu des champs, à proximité de la ligne de chemin de fer reliant Mouscron à Tourcoing, se dresse un bâtiment qui a l'aspect de petite ferme. L'entrée se trouve située rue des Fleurs, artère ouverte directement et qui aboutit à la rue de Roubaix, la grande route de Courtrai vers la France. Dans cette ferme habitait Gustave Bateau, né à Leceberg-les-Gand, le 2 juin 1892, sa femme Jeanne Vercauteren, née à Roubaix, le 22 mars 1896, et leurs deux enfants âgés de 8 et 12 ans. Un troisième âgé de 4 mois se trouve en nourrice. Les époux Bateau étaient mariés depuis 14 ans et depuis cette date, la vie ne fut qu'un long martyre pour M^{lle} Bateau.

Emporté, violent, le mari ne travaillait jamais. Il vivait de rapines et de fraudes, ce qui lui valut de subir plusieurs condamnations tant en Belgique qu'en France.

Pour subvenir à la nourriture de ses enfants, M^{lle} Bateau devait travailler en usine. Le ménage hébergeait également un jeune homme de 20 ans.

En proie à la neurasthénie, Bateau brutalisait sa femme chaque fois qu'il entrait au logis, ses enfants n'étaient même pas à l'abri des coups de leur père qui parfois menaçait de tuer tout le monde.

A plusieurs reprises, la malheureuse femme dut se sauver devant son mari qui, armé d'un couteau ou d'une hache, répétait cette phrase: « Tu iras au cimetière et moi en prison ».

Il y a environ six semaines, Bateau fit l'acquisition d'un brownin de calibre 6/35 qui cacha dans son sommier de son lit.

C'est là que sa femme le trouva mercredi dernier. En possession de cette arme, des projets de vengeance germaient dans l'esprit de la malheureuse.

Vendredi soir, les époux Bateau s'étaient couchés vers 21 h. Lorsque vers minuit leur logeur entra, le bruit d'une discussion lui parvint. Mais habitué, ayant dû lui-même subir parfois les courtoiseries, il n'y prêta aucune attention et s'endormit.

Vers minuit et demi, il fut réveillé par les détonations d'une arme à feu.

Sautant à bas du lit, il se précipita dans la chambre des époux Bateau où un triste spectacle s'offrit à ses yeux.

M^{lle} Bateau tenant un revolver en main, regardait d'un air hébété le cadavre de son mari étendu sur le lit dans une mare de sang. Deux balles s'étaient logées dans la tête et deux dans la poitrine.

Le jeune homme à cette vue, perdit son sang-froid et comme un fou s'élança dans la campagne.

La meurtrière se ressaisit enfin et, habillant ses enfants elle gagna la frontière et les conduisit chez sa mère puis elle alla se constituer prisonnière à la brigade de gendarmerie de Mouscron où elle fit le récit de son crime.

Deux gendarmes se rendirent immédiatement sur les lieux accompagnés de M. le docteur De Schryver qui ne put que constater le décès de Bateau.

Le cadavre fut ensuite dirigé sur la morgue de l'Hôpital civil.

Samedi à midi, le parquet de Courtrai, composé de M. le substitut Impe, du juge d'instruction Boesert et d'un greffier, a fait une descente sur les lieux du drame. Il procéda ensuite à l'interrogatoire de la meurtrière qui déclara ne pas regretter son geste. La préméditation semblait établie, la meurtrière a été maintenue en état d'arrestation et dirigée sur la prison de Courtrai.

L'autopsie de la victime aura lieu lundi matin.

UN KRACH dans l'industrie linière à Gand

Un passif de 58 millions Le directeur est en fuite

Comme nous l'avons annoncé il y a déjà quelques jours, un krach s'est produit à Gand. Depuis quelque temps, la firme Ch. Van de Winkle, dont les bureaux sont situés place du Comte de Flandre, et qui s'occupait du négoce de lin, ne parvenait plus à régler ses comptes en banque.

Samedi, une banque de la place, à qui la firme devait une somme de 8 millions, a déposé plainte au Parquet qui a ouvert une enquête.

Le directeur de la firme est en fuite et on doit compter un déficit de 58 millions de francs.

Les créanciers ont fait des démarches pour que la faillite ne soit pas déclarée.

Le typhon de Corée a fait plus de deux mille morts

Londres, 26 juillet. — Le correspondant du « Daily Express » à Pékin, mande à son journal: « Les chiffres donnés par le gouvernement coréen à propos des victimes du typhon de la semaine dernière, sont: 2.333 personnes tuées et manquantes; 927 gravement blessées; 12.839 maisons endommagées ou détruites, et plus de 12.000 hectares de terres cultivées et de pâturages ravagés par les eaux ».

Une trombe d'eau ravage Berlin

Berlin, 26 juillet. — Une pluie diluvienne tombe sur Berlin sans arrêt. Les pompiers sont sans cesse alertés pour pomper l'eau des caves et des sous-sols qui sont, à Berlin, très habités.

Par suite de la violence du vent, un grand nombre d'arbres ont été déracinés. Les habitants des petites maisons de bois qui se trouvent au milieu des jardins de certains quartiers de Berlin ont dû, pour la plupart, être évacués. Les dommages matériels sont extrêmement élevés.

Le boxeur Max Schmelling, champion du monde de boxe, qui se trouvait hier matin sur le Scharmützsee, à bord d'un canot automobile, a été jeté à l'eau par l'ouragan. Il a pu, heureusement, être recueilli par un bateau qui passait non loin du lieu de l'accident.

Villanueva s'est engagé à la Légion étrangère espagnole

Paris, 16 juillet. — C'est le 17 juillet qu'on annonça que les détachements commis par M. L.-C. Villanueva, au préjudice de la National City Bank de New-York, venaient d'être découverts. Un juge d'instruction, M. Ordonneau, fut alors commis et signa un mandat d'amener.

Or, un ami de Villanueva, M. Couturier, a remis aujourd'hui, une lettre dans laquelle il écrit à M. Ordonneau qu'il s'est engagé à la légion étrangère espagnole, sous le nom de Alexandre Arvil, et qu'il se tient à la disposition de la justice française, mais ne peut se dégager de ses obligations militaires. Dès qu'il le pourra, il se rendra auprès de M. Ordonneau.

Ses amis et parents font, en ce moment, des démarches auprès du ministère de la Guerre espagnol pour obtenir l'annulation de l'engagement. De plus, la justice française a demandé l'extradition de Villanueva. M. Ordonneau a reçu, en outre, cet après-midi, la visite de Ferrys Muñoz Rueda, directeur d'un garage à Paris, qui ont porté plainte au sujet d'un chèque de 3.200.000 fr. dont Villanueva détournait le montant.

On mande d'Escalona qu'un cours d'une course de taureaux, le célèbre toréador Pedro Montes a été tué par le deuxième taureau. Il y a trois ans, son frère, Mariano, avait été également tué dans une course à Madrid.

Après le tremblement de terre de Naples



UNE MAISON ÉCROULÉE À NAPLES (W.W.P.)

Rome, 26 juillet. — Le Roi qui se trouvait à Sant'Anna Valderi est arrivé à Rocchetta Sant'Antonio, pour rendre visite aux populations sinistrées.

Il a été reçu à la gare par le Ministre et le sous-secrétaire des Travaux publics et les autorités de la Province.

Le Roi a été reçu au palais par le Ministre des Travaux publics et les autorités de la Province. Le Roi a été reçu au palais par le Ministre des Travaux publics et les autorités de la Province.

Une magnifique victoire de Cochet-Brugnon sur Allison-Van Ryn pour la coupe Davis

(De notre correspondant particulier.)

PARIS, 26 JUILLET 1930.

C'était hier une grande journée officielle au Stade Roland-Garros à Auteuil, à l'occasion du second acte de la finale de la Coupe Davis de lawn-tennis. M. Gaston Doumergue, président de la République, avait tenu à rehausser par sa présence l'éclat de la splendide manifestation sportive qui allait opposer en double les Français Cochet et Brugnon aux Américains Van Ryn et Allison.

Bien avant quinze heures, le coquet Stade est archibondé. Toutes les places ont été louées depuis plusieurs jours et les retardataires ont beau faire des offres alléchantes, personne ne veut se dessaisir du précieux ticket. Le régal est d'importance et le confort des lors l'emplacement de la foule.

On nous affirme que des centaines de personnes ont dû rebrousser chemin à la vue des cruchets fermés. Un rapide coup d'œil au dehors nous permet, en effet, de constater le véritable engouement. Aux portes du Stade, les plus malins ont pris le sage parti de s'installer sur les côtés relevés de l'avenue d'Auteuil. En attendant que le jeu soit en train, ils pourront voir le tableau d'affichage lumineux où seront inscrits les résultats.

A 14 h. 55, le chef de l'Etat fait son entrée solennelle, salué par des acclamations enthousiastes. M. G. Doumergue est accompagné de M. Bouisson, président de la Chambre, MM. Morinaud, sous-secrétaire d'Etat à l'Éducation physique; de Castellana, président du Conseil municipal, et Chiappe, préfet de police. Les sept jours de la finale de la Coupe Davis, en veston et pantalon blanc, les président de quelques secondes dans le court, et s'alignent face à la tribune présidentielle.

M. Doumergue, toujours très acclamé, descend sur le court et rend la main à chacun des compétiteurs. Puis le président de la République rogne la tribune d'honneur richement décorée, tandis que se répètent au loir les dernières acclamations.

Les joueurs français et américains prennent position sur le court. Une violence profonde de recueillement avant la lutte homérique que vont se livrer les quatre grands champions. Quelques balles d'essai... et le haut-parleur annonce d'une tonalité grave: « Service Cochet ».

La bataille commence. Elle sera émovante. Les Français ont un début prometteur et se lancent carrément à l'attaque, ce qui leur vaut de perdre les trois premiers jeux. Van Ryn et Allison ne paraissent pas bien à leur affaire et se défendent assez mal devant de brio de leurs vis-à-vis, remarquables de décision.

Le public est enthousiaste et applaudit frénétiquement nos représentants, trop sans doute, car l'arbitre est obligé, dans l'intérêt du sport, de réclamer le calme.

Cochet et Brugnon continuent à dominer, mais les Américains remontent lentement et la lutte devient plus égale. Ils réussissent même à s'assurer, ce qui leur vaut de gagner à leur tour trois jeux successifs. Les équipes sont donc à égalité: trois jeux partent.

Le match est de toute beauté et le public est emballé.

La classe des Français parle à nouveau. Cochet est excessivement brillant et Brugnon ne rate pas une balle. Les Américains paraissent décontenancés devant tant de brio et ils doivent concéder le premier set au tandem français, par six jeux à trois.

Le second set débute sur service de Van Ryn. Les Américains semblent avoir maintenu plus d'assurance et mènent à leur tour, enlevant les deux premiers jeux. Mais la réaction française ne se fait pas longuement attendre, et bientôt, nos représentants ont combié leur retard. Les Américains gagnent un nouveau jeu, puis se font encore remonter. Le résultat accuse donc trois jeux partent. On admire et on applaudit Allison et l'adresse

Après la libération de la Rhénanie



Notre photo montre, au centre, le maréchal président d'Empire von Hindenburg sur la forteresse Elwertstein, près de Coblenz.

C'est là que la dernière cérémonie de l'occupation du Rhin s'est tenue. (W.W.P.)

Berlin, 26 juillet. — Cet après-midi ont eu lieu, à Coblenz, les obèques solennelles des dix-neuf personnes de la ville qui ont trouvé la mort au cours de la catastrophe de mardi dernier. Toute la population avait tenu à rendre les derniers devoirs aux victimes et partout flottait des drapeaux en

berne, enrubannés de crêpe. Le matin, à 9 heures, l'évêque de Trèves avait célébré un Requiem pontifical à la cathédrale de Coblenz auquel ont assisté les représentants des autorités, ainsi qu'une